

L'édification nationale: architecture et urbanisation à Rome 1870-1929

L'Italie ne devient officiellement un royaume qu'après 1861. Cependant, ce n'est que dix plus tard, soit en 1870, que les troupes du nouveau gouvernement italien pénètrent à Rome et que celle-ci est proclamée capitale nationale, en dépit de l'opposition du Vatican. Pie IX se retire à St-Pierre jusqu'à sa mort. Rappelons que depuis le Moyen-âge (en fait, depuis 754), parallèlement à la présence de l'Église dans toute l'Europe, les États pontificaux constituent une puissante entité souveraine occupant le centre de l'Italie. De par sa nature, l'organisation du pouvoir au sein de l'État pontifical est particulière. Néanmoins, elle s'apparente aussi sous plusieurs aspects aux autres pouvoirs monarchiques qui lui sont contemporains. Comme pour les autres entités politiques de l'époque, une importante aristocratie gravite autour du centre du pouvoir que forment Rome, le Vatican et la basilique Saint-Pierre. Les fortunes et les destins des grandes familles romaines de l'époque demeurent intimement liés aux vicissitudes politiques internes de l'état pontifical. Ceci se reflète dans la configuration spatiale que prend la ville, de la Contreréforme (1545) à l'Unification nationale (1870).

À l'unification, le Vatican proclame le dogme de l'infailibilité pontificale et refuse la reconnaissance de Rome capitale. Pie IX émet une phrase aux Romains: *non expedit*, ne facilitez pas [la vie au gouvernement italien]. Rome pontificale devient alors le bête noire du nouveau gouvernement italien. Évidemment, pour celui-ci Rome ne peut être ignorée. De par son importance historique en tant que symbole, aux yeux des autres États européens, comme à ceux de la conscience nationale émergente, le nouvel État italien doit absolument se réapproprier Rome. D'où l'importance d'y transférer la capitale de Turin, ancien siège de la royauté savoyarde. Par ailleurs, l'État doit également tenter de réduire le plus possible la puissance du Vatican dont le symbole, la coupole de la basilique Saint-Pierre, surplombe la ville (les papes avaient défendu la construction d'édifices plus haut de 4 ou 5 étages afin de ne pas éclipser cette fameuse coupole). Comme l'indique un voyageur à l'approche de Rome: «De presque tous les endroits de la plaine, et surtout des hauteurs de Frascati, d'Albano, du Monte Cavo, vous apercevez toujours au loin dans le désert de la campagne, ce dôme qui marque la place de Rome; c'est la triple couronne et la mitre de la ville éternelle. Rome avec tous ses siècles, ne fait, pour ainsi dire, qu'un seul monument, dont l'unité est analogue à celle du catholicisme» (Edgar Quinet, *Allemagne et Italie. Philosophie et poésie*, Paris, Desforges, 1839). En fait, le site du Vatican avait été choisi par L'Empereur Constantin pour impressionner les personnes arrivant à Rome par les chemins venant du nord. Pendant des siècles, la première et la plus importante impression qu'un voyageur formait de Rome étaient Saint-Pierre.

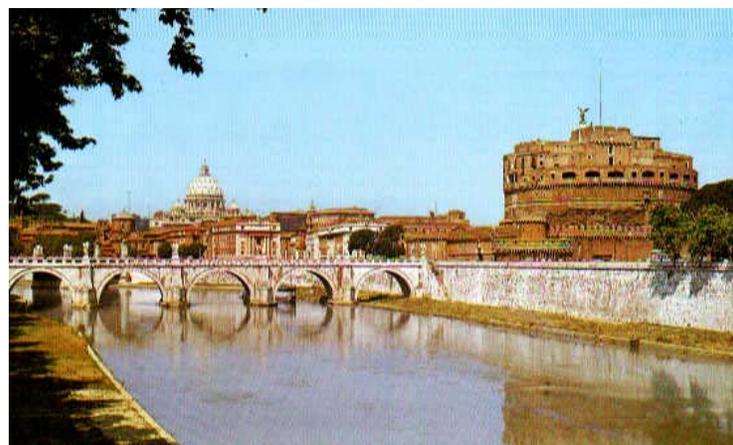


Voilà résumés par un contemporain les symboles que cherche à taire et à s'appropriier le nouvel État italien. Pour ce faire, l'une des stratégies employées vise à modifier l'architecture de la ville afin de réduire la prépondérance du Vatican. Dans un premier temps, de nombreux bâtiments appartenant à l'Église sont nationalisés et abriteront désormais les bureaux des administrations publiques. Le gouvernement se concentre alors sur la construction de nouveaux symboles du pouvoir, tout en tentant de diminuer la portée des anciens qu'il ne peut simplement éliminer. Typique de l'attitude du gouvernement de l'époque, l'habitude d'ériger les édifices administratifs en face des églises et des monuments pontificaux, ou encore à l'extrémité opposée des artères importantes de la ville ou des places publiques dont le côté opposé est occupé par une église ou un monument religieux. Ainsi, les éléments architecturaux: églises, cathédrales et ruines romaines, ayant auparavant servi à des fins symboliques de la grandeur de Rome pontificale se doit de ne plus dominer le paysage urbain comme auparavant, ou du moins pas plus que les nouveaux symboles du pouvoir séculier.

Cependant, le symbole le plus important et le plus proéminent, le Vatican et la basilique Saint-Pierre ne peuvent être nationalisés aussi simplement, comme le gouvernement avait fait pour le Quirinal, l'ancienne résidence des papes devenue résidence de la famille royale et, par la suite, le parlement. Dans ce cas, il faut les faire disparaître, du moins symboliquement. En quelques décennies, le gouvernement fait ainsi ériger le palais de justice, le tribunal civil, le musée des *Carabinieri*, l'Académie des sciences, ainsi qu'une immense caserne dans le nouveau quartier de *Prati* situé juste à côté du Vatican. Non seulement ces symboles du pouvoir séculier sont-ils érigés sur le même côté de la rive du Tibre que le Vatican, mais ils en sont tous très rapprochés.



Auparavant, le Vatican se trouvait situé seul à côté de Rome, sur l'autre rive du Tibre et étaient entourés de prairies (*prati*) cultivées. Lors de l'unification, des spéculateurs immobiliers en provenance du nord s'approprient ces terrains afin d'y construire de nouvelles habitations. Au début, le gouvernement est un peu réticent à l'idée de voir la nouvelle Rome s'ériger si près du Vatican (ils espéraient sans doute isoler le Vatican de la nouvelle Rome qu'il construisait), mais devant le fait accompli, il n'a d'autres choix que de doter le nouveau quartier *Prati* d'un plan d'urbanisme. Dans ce dernier, tout est fait pour occulter le Vatican. Par exemple, aucun des boulevards entourant le Vatican ne donne sur la basilique Saint-Pierre. Par conséquent, très peu d'édifices de la zone – en majorité des appartements de cinq ou six étages – n'ont de vue sur la coupole. De tous les ponts traversant le Tibre, un seul donne sur la Basilique. Également, les noms de rues choisis évoquent la gloire de l'Empire romain – via Fabio Massimo, via Plinio –, des figures historiques opposées aux papes – via Cola di Rienzo –, ainsi que des héros et des signes du *Risorgimento* – piazza Cavour, piazza Mazzini, piazza Risorgimento, via Reale, maintenant via Marcantonio Colonna. Le message du nouveau gouvernement est clair: Rome était maintenant leur Rome, plus celle des Papes.



Vu de St-Pierre et du Mausolée d'Auguste après la conquête de Rome

De passage à Rome en 1894, Émile Zola décrit ce nouveau quartier: «De vastes terrains où des projets de quartiers ont été créés d'un coup. Des rues en damiers, des places. De grandes maisons carrées, pareilles à des casernes. Cinq étages. (...) Les Italiens maîtres de Rome ont voulu

construire la troisième Rome, la grande capitale moderne de l'Italie. C'était annoncé, leur orgueil, le sang d'Auguste. On allait montrer au pape ce que l'Italie unie allait faire de la capitale » (*Mes voyages. Lourdes, Rome. Journaux inédits présentés et annotés par René Ternois*, Paris, Fasquelles, 1958).

En 1929, avec les Accords du Latéran, le pape admet officiellement ne plus posséder que la cité du Vatican. Le gouvernement verse 4 milliards de liras de compensation tandis que le Saint-Siège intègre la place qu'il occupe aujourd'hui en Italie. Le gouvernement fasciste démolit un pâté de maisons en face de la place Saint-Pierre et érige un large boulevard: *la via della Conciliazione*. Ces maisons, que les Romains appelaient *la spina del Vaticano*, l'épine dorsale du Vatican, effectivement servaient à bloquer la vue de la place St-Pierre du vieux Rome. Le Vatican avait permis la construction de ce petit village entourant place St-Pierre afin de cacher la place, mais relever la coupole, qui dominait les toits du vieux Rome. En fait, ce n'était pas St-Pierre qui était symbole du pouvoir du Vatican, mais la coupole qui flottait, apparemment détachée, comme métaphore du pouvoir culturel et non seulement politique du Vatican. Le message que Mussolini a voulu lancer en détruisant une partie du *borgo* semble clair: en ouvrant un boulevard qui apparemment permet une vue du Vatican, le gouvernement fasciste disait au monde, le Vatican nous appartient. En revanche, les miniobéliques que les fascistes ont placés des deux bords de la rue (qu'on voit comme deux lignes blanches interrompues sur la photographie ci-dessus) en imitation de l'obélisque géant qui domine Place St-Pierre ont été rebaptisés par les Romains: *les suppositoires de Mussolini!*



Via della Conciliazione

Après l'unification, le gouvernement se met à annuler le dernier vestige important de la vieille Rome des Papes, le Tevere. Pour des millénaires, ce fleuve symbolisait était le «père» de Rome (ainsi, on l'appelait), et ces eaux étaient considérées sacrées, au point qu'aucun pape ne quittait Rome sans se munir de quelques flasques d'eau sacrée afin de conserver auprès de sa propre personne ce symbole de son pouvoir laïque: les papes sont des pontifes, du Latin *Pontifex*, constructeur de ponts. Depuis des siècles, le fleuve était le cœur de Rome, source de force motrice pour les moulins qui leur fournissaient du pain, lieu privilégié de la *passaggiata serale*, la

promenade du soir. Ils ont réussi: après 1890, le Tevere est effectivement caché par de nouvelles murailles qui ont augmenté le bord du fleuve de 5 mètres, sur lequel le gouvernement a fait ériger de nouveaux édifices qui cachent la vieille Rome du fleuve autant qu'ils cachent le fleuve de Rome.